

Le dari

Autor(en): **Perrochon, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE DARI

par *Henri Perrochon*

Parmi les traditions payernoises les plus fameuses, le dari occupe une place importante. On raconte tant de récits où il est le personnage essentiel. Cependant, on aurait tort de croire que le dari n'existe que sur les rives de la Broye.

Son nom même est une énigme. Un pasteur payernois le faisait dériver du grec. Cet animal mystérieux serait ainsi venu de la lointaine Hellade ; il aurait été un compagnon du rusé Ulysse et de valeureux guerriers : il aurait joué avec les dieux sur le sommet de l'Olympe. Puis, par la mer et par Marseille, il serait monté la vallée du Rhône et aurait, par un heureux hasard, abordé dans notre contrée, où il se serait maintenu génération après génération. L'hypothèse est intéressante et poétique ; elle n'est peut-être pas la bonne. Dari se rapproche du mot patois dari, qui signifie la partie charnue et postérieure d'un individu : « Gare à ton dari, polisson. » En vieux neuchâtelois, dari est une préposition, et signifie derrière, et on dit « dari l'oto » pour derrière la maison. Quant au français, il appelle dari une variété de millet ; mais cela n'a rien à voir avec notre animal, à moins que cette bête ne se nourrisse de céréales, ce que j'ignore.

L'origine du mot est inconnue, mais l'animal lui-même est répandu hors de nos frontières. Dans un recueil récent de Maurice Fombeure, le *Vin de la Haumuche*, collection de récits poite-

vins que l'on colporte, un verre en main, sous la treille, le dari, qu'au Poitou on nomme darue, apparaît, et autour de lui se déroulent de joyeuses farces.

« Que de chasses à la darue au cœur des nuits bien froides. La darue est un animal fantastique que nul n'a jamais vu. Mais on réussit encore — si l'on est habile — à faire chasser cet animal fabuleux à des naïfs, nouveaux venus dans le pays ». Et l'auteur ajoute que la plus belle prise fut un gendarme, nouveau venu du Limousin. « Mais ils se sont jurés de ne plus jamais berner un représentant de la maréchaussée. Car de savoir que tout le village avait rit de lui pendant quatre ou cinq jours l'avait rendu méchant comme la galle. Il avait, en quinze jours, fait plus de procès-verbaux que toute la brigade en six mois. »

Dans ce village, où en termes gais et vifs, Fombeure place amourettes et histoires amusantes, c'est le cordonnier Désiré qui excelle à préparer des chasses à la darue. Sans en avoir l'air, il entreprend le chasseur possible. Des copains s'en mêlent et, devant le naïf, du ton le plus sérieux, un, en baissant la voix comme un conspirateur, avance : « On pourrait y aller ce soir. Il ne fera pas clair. — Tu sais, reprend un autre, il ne fait pas chaud pour courir les bois. » Le néophyte bout de curiosité. Cette chasse a pour lui l'attrait du mystère et du fruit défendu. On lui raconte

que la darue est de la taille d'un blaireau, que sa peau se vend cher, et que sa chair est savoureuse. « Te rappelles-tu celle qu'on a mangée la semaine avant Noël, il y a trois ans, chez Mme Couderc, elle pesait dix-huit livres... »

Seul ce repas est déjà alléchant. Le gars est d'accord et demande s'il faut un fusil. Non, des sacs et des bâtons suffisent. Mais le type qui attend devant le terrier doit avoir du sang-froid pendant que les autres font les rabatteurs, et il convient de fermer vite le sac dès que l'animal s'y est précipité. Présence d'esprit, patience. Le gars a-t-il toutes ces vertus ? Après des hésitations, on est prêt à les lui reconnaître. Et, dans la nuit, à la lisière de la forêt proche, on le conduit prudemment. Dernières recommandations : « Ne bougez pas surtout. Pas un bruit. Quand la darue sera dans le sac, fermez-le et sifflez pour qu'on arrive en vitesse. A bientôt. »

Quand le gars rentre seul le lendemain matin vert de froid et abruti d'insomnie, tout le village le regarde passer d'un air narquois. Le naïf finit par comprendre ; on ne l'y reprendra plus. Mais il sera l'un des plus enthousiastes de la darue et n'attendra plus que le moment de mener à la chasse un autre nouveau venu dans le pays.

Entre le Poitou et Payerne, voilà un trait commun. La darue vient-elle du dari ou le dari de la darue ? A vrai dire on rencontrerait peut-être ailleurs encore un animal de la même famille. Les paris sont ouverts.



abritent tout

Téléphone 26 55 15

*Depuis six générations
les bons Vaudois fument*

GRANDSON

4/3 légers

4/3 forts

Vautier Frères & Cie 1832

